LANDOLT, Oliver, *Der Finanzhaushalt der Stadt Schaffhausen im Spätmittelalter*

Laurence Buchholzer-Rémy

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/844>

DOI : 10.4000/ifha.844

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Laurence Buchholzer-Rémy, « LANDOLT, Oliver, *Der Finanzhaushalt der Stadt Schaffhausen im Spätmittelalter* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2005, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/844> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.844>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

LANDOLT, Oliver, *Der Finanzhaushalt der Stadt Schaffhausen im Spätmittelalter*

Laurence Buchholzer-Rémy

- 1 Dès le XIXe s., la Nationalökonomie a favorisé l'écriture d'une histoire économique et financière des villes médiévales. On a alors édité toute une série de comptes municipaux, à l'instar de l'étude de Sander sur Nuremberg ou de Schönberg sur Bâle.
- 2 L'ouvrage d'O.L., consacré au budget de Schaffhouse, s'inscrit dans cette tradition et vient étoffer une liste de monographies financières à faire pâlir d'envie les médiévistes français. Selon un schéma désormais bien éprouvé, l'auteur retrace la genèse de l'administration des finances, puis il confronte les différents postes de recettes et de dépenses sur près d'un siècle (1396-1499). Comme ses prédécesseurs, il n'entend pas s'intéresser aux seules techniques comptables et aux aspects quantitatifs, mais veut atteindre par les comptes le quotidien politique, économique et social d'une ville.
- 3 Le résultat offert au lecteur dépasse de loin la simple application d'un modèle. Il est même emblématique du chemin parcouru par l'histoire des finances urbaines en près d'un siècle. Alors que le courant positiviste pensait saisir « la réalité » au travers des comptes, O.L. rappelle de façon salutaire tout ce qui échappait à l'administration directe du conseil. Ce souci explique la masse documentaire analysée, qui laisse admiratif. Non content d'avoir dépouillé quelques 162 livres de comptes (1396/97-1499/1500) et 61 livres fiscaux (1392-1500), O.L. y a adjoint les décomptes des institutions pieuses, des corporations et de la compagnie des marchands. De nombreux tableaux récapitulatifs et graphiques sur la longue durée témoignent du traitement informatique des données. L'analyse elle-même présente un intérêt qui va au-delà du cas de Schaffhouse. S'appuyant sur une solide bibliographie, elle intègre de nombreuses comparaisons avec d'autres villes de l'espace helvétique et de Haute-Allemagne. Dans les pages consacrées aux impôts comme dans celles qui abordent le crédit, c'est aussi une étude attentive à la circulation des expériences fiscales ou comptables. On se prend

dès lors à regretter l'absence d'un index des noms de lieux qui aurait facilité un usage transversal.

- 4 À travers ses sources comptables, Schaffhouse donne l'image d'une ville moyenne à l'administration peu « décentralisée ». Très tôt, le conseil a su soumettre le clergé local à la fiscalité urbaine et s'est arrogé le contrôle des institutions pieuses comme des corporations. Ses charges s'en sont trouvées renforcées. Malgré les apports réguliers d'un impôt ordinaire sur les biens, Schaffhouse fut, comme beaucoup d'autres, acculée à l'emprunt au début du XVe s. Pour alléger le service de la dette, il fallut bientôt expérimenter tout un éventail de remèdes. Outre des procédés classiques, tels la conversion des rentes ou la surenchère fiscale, Schaffhouse suivit des voies moins conventionnelles et tourna ses espoirs du côté de l'alchimie. En vain ! Ce sont finalement la paix et l'alliance avec la Confédération helvétique qui permirent un assainissement des finances municipales.
- 5 On l'aura compris, l'ouvrage d'O.L. est une invitation permanente à explorer plus avant les comptes de petites villes et à comparer leurs savoirs financiers. Après Martin Körner et Hans-Jörg Gilomen, voilà à nouveau démontrée la vitalité de l'école économique et sociale suisse.
- 6 Laurence BUCHHOLZER-REMY (Université Marc Bloch-Strasbourg II)